Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 23

Artikel: Le bouquet fané
Autor: Collas, Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186445

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

celle de février 1872, et qui devait se laisser coffrer si piteusement au 2 décembre.

Le 15 mai 1848, invasion de l'Assemblée nationale. L'ère des proscriptions se rouvre.

Le 16 mai 1877, coup d'état de Broglie-Buffet-Mac-Mahon.

Le 18 mai 1804, Bonaparte se fait proclamer empereur.

Le 20 mai 1795, la Convention est envahie par les faubourgs, et la réaction thermidorienne achève son œuvre néfaste, en fauchant les derniers Montagnards qui restaient debout.

Le 21 mai 1871, commence la semaine sanglante. Du 21 au 28, tous ces jours de mai sont tachés de sang.

Le 24 mai 1873, culbute de M. Thiers. — Mac-Mahon pour la première fois, est sacré grand homme.

Le 26 mai 1797, Babeuf est condamné à mort et exécuté le lendemain.

Le 29 mai 1825, Charles X se fait sacrer à Reims.

Le 30 mai 1431, Jeanne d'Arc est brûlée vive.

Le 30 mai 1778, mort de Voltaire.

Le 30 mai 1813, traité de Paris; M. de Talleyrand sacrifie de gaîté de cœur les intérêts de la France.

Le 31 mai 1850, l'Assemblée législative vote la fameuse loi, qui supprimait d'un trait de plume 4,000,000 d'électeurs.

On voit s'il en a gros sur la conscience, ce joli mois de mai!

M. Rouge, libraire à Lausanne, vient de publier une fort jolie *carte du canton de Vaud,* qui sera sans doute bien accuellie de tous, car si nous ne nous trompons, aucune édition semblable n'a été faite depuis 15 ou 20 ans. Portative, claire et soignée dans ses détails, cette carte ne peut manquer de remplir son but; aussi la recommandons-nous à nos lecteurs. — En vente au Bureau du *Conteur vaudois* et chez les principaux libraires. Imprimée sur papier elle coute 90 c.; sur toile fr. 1. 20.

Un bon mot de Mozart.

Wolfgang Mozart, l'immortel auteur de *Don Juan* et de la *Flûte enchantée,* était un de ces êtres privilégiés auxquels la nature se plaît à prodiguer ses dons. Outre son incomparable génie musical, il était doué d'un physique des plus sympathiques et d'un esprit fin et mordant, dont l'anecdote suivante est une des meilleures preuves.

On raconte que dans une grande soirée, où le jeune maëstro, encore à l'aurore de sa gloire, avait laissé son auditoire sous le charme complet d'une brillante improvisation, un pianiste aussi médiocre que vaniteux, jaloux du succès du jeune artiste, s'empara du piano, et, sous le nom d'improvisation, exécuta une monotone mélodie dont les accords plus que douteux furent accueillis avec une froideur marquée.

Furieux de son insuccès, le malheureux tapoteur sortit avec dignité, au grand étonnement de la maîtresse de la maison, qui se hâta de demander l'avis de Mozart sur l'artiste qu'on venait d'entendre.

« Madame, répondit spirituellement le maëstro, ce pianiste joue d'une manière parfaitement conforme aux principes de la charité chrétienne. »

Comment cela? fit la dame qui ne comprenait pas.

Sans doute, reprit Mozart, car sa main droite ignore totalement ce que fait sa main gauche.

Lo Savoyâ que fâ naufradzo.

On pourro diablio dè Savoyâ avâi atsetâ d'on vesin que sè tegnâi onna trouïe, tota 'na portâ dè petits portsets po lè veni reveindrè à la fâire dè Mordze. Quand l'est que 'na goude va bin et lè caïenets assebin, lo meti dè martchand dè caïons n'est rein tant crouïo, et clliâo petits bétions, cein fâ on gros z'ardzeint, et mémameint cé que lè z'avâi atsetâ po lè reveindrè peinsâvè férè 'na bouna fâire, vu que l'amenà avoué li sa fenna et sè s'einfants po lâo férè vairè lo pays d'âi z'inguenôts. Ye pre don onna bouna liquietta po travaissâ lo lé et lâi sè mettiront ti, caïons et dzeins. Arrevâ pè lo mâitein dè la granta golhie, ne sé pas se lo lé a coumeinci à brassâ et se y'a z'u dâi mutons, se loûra s'est lévâïe, âo bin se lè caïenets sè sont met à dzevatâ à férè brelantzi lo naviot, mâ tantià que la barquietta a fé lo betetiu et que l'ont ti pliondzi. Lo Savoyâ, solet, a pu sè rateni à n'on bet de lan et nadzottâ tant qu'âo bord; mâ tot lo resto a étâ niyî. Lo pourro coo ein arreveint su lo pliantzi âi vatsès étâi dein on tôt état que l'arâi veri l'arma à gautse se s'étâi pas trovâ quie dâi bravès dzeins po lo soigni. Ma fâi c'étâi rudo tristo dè sondzi que sa fenna et sè s'einfants lâi aviont passâ et coumeint y'avâi quie onna bouna fenna que coudessâi lo consolâ, lo gaillâ, que n'avâi pas lo tieu à la bouna pliace, à cein que parè, lâi repond.

— Oh bin, vouaiquie! po la fenna, n'ia pas tant dè mau, n'est pas molési d'ein retrovâ iena; po lè z'einfants, on lè sâ férè; mâ lo diablio, l'est po lè petits caïons: lè faut ratsetâ!

LE BOUQUET FANÉ

A une lieue environ de Dinan et non loin des bords de la Rance, s'élevait il y a quelques années le Mesnil-Briand. C'était autrefois un domaine seigneurial; la petite tourelle surmontée d'une girouette qui rappelait la banderole des anciens chevaliers, l'écusson en pierre qui surmontait la porte d'entrée, l'encadrement des croisées, maints détails d'architecture indiquaient le rang qu'il avait occupé dans le nobiliaire de Bretagne.

Mais les pierres étaient disjointes, l'herbe poussait épaisse dans la cour, l'ensemble du bâtiment présentait l'image d'un incurable délabrement; les appartements mal meublés, envahis par la moisissure, trahissaient la gêne et la pauvreté.

Mme de la Ratais, propriétaire de ce triste logis, y vivait parcimonieusement, cherchant à dérober aux regards du public l'impuissance où elle se trouvait de soutenir la dignité de son rang.

Grande, maigre, sèche, toujours revêtue de son costume de veuve qui se prêtait mieux qu'un autre aux impérieuses exigences de l'économie, elle était en parfaite harmonie avec cette habitation sépulcrale.

Elle était ce jour-là activement occupée à faire la toilette du salon et à lui donner un aspect moins lugubre. Deux femmes la secondaient dans ce travail: l'une était une gracieuse enfant de dix-huit ans; l'autre avait à peu près le même âge qu'elle-même, mais l'impression douce et résignée de ses traits contrastait avec son attitude froide et guindée.

Quand elles eurent épousseté les vieux deaux, essuyé la garniture de la cheminée, enlevé les housses des sièges dont l'etoffe râpée n'avait guère droit à tant d'égards, elle congedia ses deux compagnes qu'elle invita à se mettre en mesure de recevoir une visite attendue.

Elle-même en fit autant, puis, après avoir jeté un dernier coup d'œil sur son miroir, s'enfonça dans un vieux fauteuil du dernier siècle.

— Ce n'est pas sans peine, se dit-elle, que je l'ai amené ici, ce nabab excentrique. Ah! monsieur Grosley, vous croyez qu'on peut venir s'établir dans une petite ville et rester impénétrable. Voilà quinze jours que vous êtes arrivé à Dinan, vous avez mis entre vous et la curiosité publique une barrière infranchissable; vous tenez les indiscrets à distance, et, quand on pousse les questions un peu plus loin qu'il ne vous convient, vous avez une façon du regarder les gens qui les force de battre en retraite.

»Je sais tout cela, mais je sais aussi que toutes les fois qu'on a fait appel à votre bourse pour une œuvre de bienfaisance, vous avez payé votre tribut avec une générosité princière.

»Vous avez fait d'abord la sourde oreille à mes avances, mais il a fallu vous exécuter; ne suis-je pas votre parente, éloignée il est vrai? J'avais bien droit à vos égards, puis je n'ignore pas que vous espérez obtenir de moi des renseignements qui vous tiennent au cœur. La perspective de ce service devait adoucir cette humeur sauvage.

Elle suivait le fil de ses réflexions; sa figure sèche et hautaine s'éclaira d'un sourire de satisfaction.

— On dit, reprit-elle, qu'il est revenu plusieurs fois millionnaire. Quel rêve! Mathilde est jolie, séduisante; elle a dix-huit ans, il en a quarante-cinq... Pourquoi pas?

»Pourvu que cette petite sotte ne mette pas obstacle à mes projets! Quand j'y ai fait allusion, elle a rejeté bien loin mon idée; sans doute elle songe encore à ce jeune homme dont javais moi-même encouragé les avances. Est-ce que je pouvais prévoir le retour de ce revenant d'Amérique? Mais elle refléchira; on ne laisse pas échapper de pareilles occasions.»

Elle consulta la vieille pendule et s'étonna qu'il ne fût pas encore arrivé. Comme un général au moment d'une action décisive, elle jeta un dernier regard sur le salon où elle allait livrer sa bataille diplomatique, et ayant constaté quelques incorrections, appela d'une voix criarde:

— Louison! Louison!

Celle qui avait accompagné la jeune fille reparut, et Mme de la Ratais lui adressa ses recommandations avec un accent dans lequel les notes douces brillaient par leur absence.

Pendant qu'elle exhalait son humeur irritable, le marteau de la porte s'abaissa et la maîtresse du logis alla au-devant du visiteur qu'elle introduisit.

C'était un homme de taille ordinaire, mais trapu et vigoureux; ses vêtements aux formes amples, à la coupe incorrecte, indiquaient un profond dédain de la mode. Avec ses cheveux coupés ras, sa barbe grisonnante et mal disciplinée, ses traits vigoureusement accentués, son teint basané, il ressemblait beaucoup plus à un planteur ou à un riche fermier du Far-West américain qu'à un habitué des salons. Ses yeux vifs, perçants, qu'ombrageaient d'épais sourcils, annonçaient la résolution, mais n'avaient aucune expression de dureté.

Tout en embrassant les objets d'un regard qui lui suffit pour se rendre compte de la situation, il se prêta avec bonhomie à l'accueil chaleureux de Mme de la Ratais.

Ce fut un déluge de formules affectueuses, de témoignages de gratitude pour la peine qu'il avait bien voulu prendre de visiter de pauvres recluses dans leur solitude. Il avait bien fait de ne pas dédaigner l'humble foyer des derniers survivants de sa famille; c'était le port qui s'offrait au voyageur ballotté par tant d'orages. Elle établit les liens qui les unissaient en remontant par une série de filiations jusqu'au moment où les rameaux s'étaient détachés de la souche commune; elle rappela une foule de détails qui le concernaient.

Cette généalogie, il n'y croyait guère; ces souvenirs, ils n'avaient laissé aucune trace dans sa mémoire, mais il se garda de la contredire: c'est à peine si son scepticisme se traduisait par un imperceptible sourire; d'ailleurs elle lui épargnait l'embarras de la réplique et accaparait la conversation avec une infatigable volubilité de paroles.

Pendant qu'il restait impassible à ces calineries qui glissaient sur la rude écorce du voyageur, Mme de la Ratais était convaincue de l'efficacité de ses séductions; elle ne doutait pas qu'elle n'eût fait la conquête du millionnaire et songeait déjà à l'effet foudroyant que ferait sur ses connaissances la nouvelle du mariage de celui-ci avec sa fille.

Elle profita habilement d'un coup d'œil que M. Grosley jeta dans le jardin pour lui proposer de l'y conduire. L'éloge qu'elle faisait des goûts simples de la vie rustique était bien en situation en présence de ces allées couvertes d'herbes, de ces plates-bandes négligées, de ses charmilles en désordre qui trahissaient l'incurie imposée par la gêne.

(*A suivre*)

C'était pendant l'Exposition universelle. Par suite d'un embarras de voitures sur le boulevard, un cheval de fiacre se trouve nez à nez avec le conducteur d'un omnibus et fait mine de vouloir pénétrer dans le véhicule.

Le conducteur, tirant son chapeau, et s'adressant au quadrupède, lui dit du ton le plus poli:

— Complet à l'intérieur!.., mais sur l'impériale, si vous voulez!...

—

Un enfant de la Canebière racontait les péripéties d'un naufrage auquel il avait miraculeusement échappé, alors que quinze de ses amis qui se trouvaient dans le bateau furent tous engloutis.

— Comment fîtes-vous, lui demanda quelqu'un avec intérêt, pour ne pas subir le sort de vos infortunés camarades?

C'est un coup providentiel, fit le Marseillais: figurez-vous qu'au moment du naufrage, le hazard a voulu que je me trouvasse... dans un autre bateau.

PAPÉTERIE L. MONNET. — Reçu un bel assortiment de presses à copier. — Prix avantageux. — Impressions de cartes de visite, têtes de lettres, enveloppes avec raison de commerce, cartes de bal, de soirées, de convocation, etc.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie